

Histoire et patrimoine

Mayenne (encyclopédie Bonneton) Inégale, mais indispensable

La bibliothèque du Mayennais, passionné par l'histoire et le patrimoine de son département, s'est enrichie en juillet 2007 : les éditions Christine Bonneton (Paris) ont (re)sorti *Mayenne*. Le statut de l'ouvrage, indépendamment de son intérêt, pose problème aux puristes « chipeurs ». L'éditrice, sur le plan formel, présente son ouvrage comme une nouvelle publication. Certes, en préambule, Jean Arthuis, président du Conseil général, évoque une « nouvelle édition de l'encyclopédie Bonneton sur la Mayenne ». En fait, l'éditrice, pour respecter les règles de son métier, aurait dû mentionner qu'il s'agit d'une seconde édition, revue et augmentée. La première édition date d'octobre 2000. Nous l'avons présentée dans *La Lettre du CÉAS* n° 151 de décembre 2000.

Publié aux éditions Bordessoules en 1984, *La Mayenne des origines à nos jours* a déjà plus de vingt ans. Cependant, réalisé sous la direction de Jacques Salbert, cet ouvrage réunissait des contributions des meilleurs spécialistes mayennais et il garde toute sa pertinence. La présentation est attractive pour l'époque ; l'écriture se veut pédagogique ; par contre, il est vrai que les illustrations sont toutes en noir et blanc.

Qu'est-ce qui a réellement changé ?

En 2000, l'« encyclopédie Bonneton » a comblé un manque avec une présentation a priori plus attractive (des illustrations en couleurs) et aussi un contenu plus diversifié. Cinq grandes parties : art et histoire ; ethnographie ; langue et littérature ; milieu naturel ; économie. Par rapport à l'ouvrage des éditions Bordessoules, cette approche plus globale pouvait constituer un défi car il s'agissait de réunir des spécialistes sur ces cinq thèmes. Si, par exemple, pour la partie sur l'art et l'histoire, un Joël Surcouf, directeur des Archives départementales, était complètement légitimé pour produire une synthèse, le traitement de la deuxième partie, sur l'ethnographie, nous avait posé quelques problèmes...

Ceux qui ont acheté l'ouvrage *Mayenne* sorti en 2000 ont-ils intérêt à acheter l'ouvrage qui a le même titre, sorti dans la même maison d'édition, mais en 2007 ? Le prix est sensiblement identique (30 euros). Le contenu également. Quelques lignes en plus (par exemple sur l'art brut, en écho à la 6^e Biennale d'art naïf à Laval ; sur l'auteure Anne Bernet...) ; quelques modifications et/ou réactualisations souvent stratégiques (relatives à la partie contemporaine) ; et, surtout, une mise en

page modifiée et une iconographie enrichie : des documents nouveaux ; des photographies supplémentaires, ou en couleurs alors qu'elles étaient en noir et blanc.

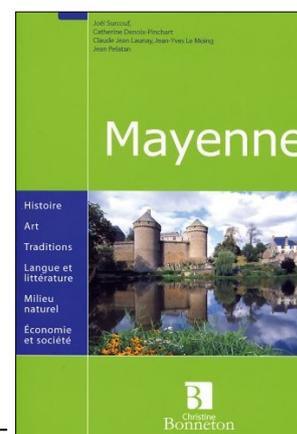
Le renouvellement de l'iconographie peut permettre d'apporter des informations nouvelles sans avoir à modifier le texte de base. Ainsi, concernant la période paléolithique, le texte évoque la découverte des peintures rupestres en 1967 dans la grotte de Mayenne-Sciences. Par contre, il faut regarder les photographies et les légendes pour savoir que des découvertes ont également eu lieu dans la grotte Margot. Bref, des réactualisations dans le texte, mais au minimum.

Quand l'image de la Mayenne en prend un coup

Dès lors, les lacunes de l'édition 2000 se retrouvent dans l'édition 2007 : nous pensons essentiellement à la partie sur l'ethnographie. Ce que nous avons critiqué dans *La Lettre du CÉAS* reste complètement d'actualité.

Le problème vient du fait que l'auteure oublie de préciser de façon explicite à quelle époque renvoient certaines de ses descriptions. Manifestement, on est tantôt au XIX^e siècle, tantôt dans les années 1950, tantôt au XXI^e siècle... Entre autres, l'utilisation du présent de l'indicatif peut induire en erreur, même si des notes peuvent être à l'imparfait (mais les lit-on systématiquement ?).

Voici d'ailleurs comment démarre la partie « ethnographie » : « *Les maisons de village sont groupées autour de l'église au clocher pointu recouvert d'ardoises, de la mairie et de l'école, non loin du*



monument aux morts. Ici et là s'ouvrent un café, un ou deux commerces indispensables. Des artisans sont encore présents : les vanniers, rempailleurs, potiers sont actifs. Le bourrelier a pignon sur rue, il est indispensable au pays du cheval. Charpentiers, menuisiers, couvreurs, maçons, forgerons, maréchaux-ferrants, sabotiers sont ici comme dans tous villages ; bouilleurs de cru, taupiers, sourciers, lieutenants de l'ouvèterie contre les renards, rendent encore bien des services » (page 84).

Supposons que l'on ne soit pas du tout Mayennais et que justement l'on achète cette encyclopédie pour mieux connaître ce département où l'on a prévu de venir habiter ou d'y passer ses vacances : dans quelle Mayenne aura-t-on l'impression de débarquer !

D'autres illustrations pour le plaisir, en l'occurrence sur les coutumes et croyances : « *Tout au long de l'année, la foi populaire s'exprime [présent de l'indicatif] par des signes multiples : bûche de Noël, cierge de la Chandeleur, buis des Rameaux... Images pieuses, crucifix et bénitiers sont présents dans la plupart des foyers. (...) La Fête-Dieu est l'occasion de défilés solennels avec bannières dans les rues jonchées de fleurs, pour aller vénérer les magnifiques repositoirs décorés avec autant d'art que de foi » (page 148).*

Un peu plus loin : « *Le visible ici côtoie l'invisible et les forces surnaturelles agissent sur la destinée humaine » (page 157). Ou encore, concernant les guérisseurs : « La confiance est essentielle. Elle permet la transmission des ordres à travers l'enveloppe magnétique qui entoure le corps » (page 158).*

Petit « florilège »

Rappelons que *Mayenne* des éditions Bonneton comprend cinq parties. Si elles sont de qualité inégale, cela n'enlève pas l'intérêt de celles traitées avec rigueur. Indépendamment de la partie sur l'ethnographie, nous avons relevé quelques coquilles...

- L'ouvrage démarre par une carte ambitieuse qui veut montrer beaucoup de choses : les sentiers de grande randonnée, les circuits de vélo-rail, mais aussi les monuments, musées, zoo(s), golf(s) 27 trous, jardins et sites naturels, sans oublier les spectacles et festivals. Pour ceux-ci, par contre, l'auteur de la carte retient uniquement Sainte-Suzanne, ce qui va susciter dans le département un peu de crispation...
- La bibliographie n'est pas le point fort de l'ouvrage même si elle fait cinq pages. En particulier, nous regrettons que le « Dictionnaire de la Mayenne » de l'abbé Angot ait « sauté » avec cette édition 2007. Tout comme, en ethnographie, *Les mots, la mort, les sorts* de Jeanne Favret-Saada.
- Décidément, l'abbé Angot n'est pas gâté. Il aurait songé « *à réunir les portraits des personnalités marquantes de la Mayenne. Il en résultera une somme de documents qui formera son Épigraphe du pays* » (page 194). Confusion a priori entre biographie et épigraphie ?
- « *Ce département, précise la conclusion de l'édition 2000, possède (...) une personnalité singulière, où les œuvres de la nature et des hommes s'épanouissent dans un cadre de vie agréable et un environnement de qualité, comme en témoignent les succès (...) du F.C. Laval* »... Ce dernier témoin a « sauté » dans l'édition 2007. Prudence ? Réalisme ?
- On atteint un summum avec la présentation de la sorcellerie : « *En Mayenne, la sorcellerie est toujours présente, mais elle est diffuse, latente, difficile à percevoir* » (page 159). L'auteure rappelle que de « nombreux chercheurs » se sont intéressés à ce phénomène. Elle met ensuite sur le même plan Jeanne Favret-Saada et Robert Guy⁽¹⁾, « *qui se complètent et permettent de mieux poser les problèmes* »...
- Et d'ajouter : « *Le sorcier est perçu comme un suppôt du démon qui " jette " des sorts gratuitement pour montrer sa puissance ou sur commande pour causer du tort à une personne dont on veut se venger ou dont on est jaloux* »... Formulons le vœu que Jeanne Favret-Saada ne lise jamais cela...

⁽¹⁾ – Cf. articles disponibles sur le site Internet du CÉAS (www.ceas53.org), rubriques « Santé publique », puis « Guérissage et sorcellerie ».